



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

WOL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

mir ne répondirent pas toujours à sa croyance. On lui reproche de grandes cruautés, & beaucoup d'emportement dans sa passion pour les femmes : mais il en fit une pénitence exemplaire, & ne cessa dès-lors de racheter ses péchés par d'abondantes aumônes, jusqu'à ce qu'il mourût dans une extrême vieillesse. Il fut enterré dans la ville de Kiovie; on lui dressa un tombeau fort élevé dans l'église de S. Clément, comme un objet proposé à la vénération des peuples. Les Moscovites comptent en effet ce prince entre les Saints, & le regardent comme l'apôtre de leur nation.

WOLBERUS, abbé du monastère de S. Pantaléon à Cologne, l'an 1147, mourut en 1167, après avoir composé des *Commentaires sur le Cantique des Cantiques*, publiés à Cologne l'an 1630, in-4°, par Henri Grave, Bénédictin du même monastère.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommersted, village du diocèse de Schleswick en Danemarck, fut ministre d'une église, puis professeur de théologie en 1731, à Coppenhague, où il mourut en 1750. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages & des Traductions latines. I. Des Traités de Moyse Maimonides, touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De plusieurs chapitres du *Talmud* de Jérusalem, & du *Talmud* de Babylone. III. *De Unctione fidelium*. IV. *Apologia pro cultu Dei publico in Novo Testamento*. V. Quelques Livres de controverse.

WOLFART, (Pierre) né en 1675, devint professeur de

physique & d'anatomie en 1703, à Hanau, sa patrie, premier médecin du prince de Hesse-Cassel, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, & mourut en 1726, après s'être acquis une grande réputation par ses ouvrages dont les principaux sont : I. *Clavis philosophiæ experimentalis*, Hanau, 1704. II. *Amenitates Hassiæ inferioris subterraneæ* Cassel, 1711. III. *Physica curiosa experimentalis*, 1712, in-4°, avec fig. IV. *De Thermis Embsenfibus*, 1715, in-4°. V. *Historia naturalis Hassiæ inferioris*, 1719, in-fol. en allemand & en latin.

VI. Plusieurs Ouvrages en allemand, & un grand nombre de Dissertations sur la physique, & quelques-unes sur la médecine.

WOLFF, (Jerôme) d'une ancienne famille du pays des Grisons, fit paroître, dès son enfance, une inclination singulière pour l'étude; mais son pere craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune Wolff s'échappa de la maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite bibliothécaire & principal du college d'Ausbourg, où il mourut de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démofthenes*, d'*Isocrate*, & de quelques autres auteurs. II. Un *Traité De vero & licito Apologia usu*. III. Un autre *De expeditâ utriusque Linguae discendâ ratione*. IV. *Lectiones memora-*

Biles, 1600, 2 tomes in-folio.

WOLFF, (Christian de)

Wolfius, né à Breslaw en 1679, d'un brasseur, homme de lettres. Son pere remarquant dans son fils des dispositions heureuses, les cultiva avec soin, & lui donna d'habiles maitres. Après avoir achevé son cours dans l'université d'Iene, il alla enseigner à Leipsig en 1703, & s'y annonça par une *Dissertation sur la maniere d'enseigner la Philosophie*. Sa méthode étoit en partie celle de Descartes, à laquelle il ajouta ses propres idées. Il devint en 1707 professeur de mathématiques à Hall. Une Harangue qu'il prononça, en 1721, sur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de Confucius avec ceux des Chrétiens, & où il montreroit assez qu'il ne comprenoit ni les uns ni les autres, excita le zele des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville résolut d'examiner tous les ouvrages de ce philosophe. Wolff en porta ses plaintes au conseil académique, & obtint un ordre portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défense déraisonnable & tyrannique ne fit qu'échauffer les esprits. On écrivit en cour. Le doyen & plusieurs membres de la faculté philosophique exposèrent combien sa doctrine étoit fausse & dangereuse. Enfin, après de vives altercations, la cour le condamna, le 15 novembre 1723, à sortir de Hall & des états dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. Wolff se rendit à Cassel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philosophie

dans l'université de Marpurg, avec le titre de conseiller aulique du landgrave de Hesse & une pension. Il se remit aussitôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la plus grande partie de ses ouvrages. Le roi de Prusse étant mort le 31 mai 1740, Charles-Frédéric, son fils, le rappella à Hall en 1741, avec les titres de conseiller-privé, de vice-chancelier & de professeur du droit de la nature & des gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de chancelier de l'université. L'électeur de Baviere, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de baron de l'Empire. Il jouissoit paisiblement de tous ces honneurs, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par degrés à un marasme qui l'emporta le 9 avril 1754, dans sa 76e. année. Il mourut avec la résignation d'un Chrétien; car malgré quelques assertions hasardées, il fut toujours attaché à la Religion. Il vivoit sobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Le roi de Suede, qui en faisoit beaucoup de cas, le pressant souvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai besoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de lettres indignes de ce nom, qui font basement, & presque toujours inutilement, la cour aux laquais ou à la maitresse d'un grand, pour avoir une petite pension, arrachée par l'importunité à une avare fastueuse. Ses principaux ouvrages sont: I. *Un Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°,

puis en 5 in-4°, Geneve, 1732 & 1741. Ce Cours de Mathématiques est en quelque sorte complet & assez méthodique. Un Bénédictin de la congrégation de St.-Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°, & c'est un service qu'on devoit rendre à tous les ouvrages de Wolff, trop longs au moins de la moitié. » Il a noyé, dit un écrivain illustre, le systéme de Leibnitz, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de collaires & de citations ». II. Une Philosophie, en plusieurs vol. in-4°, quel'auteur divise en Théorétique & en Pratique. On trouve dans la premiere: 1°. La Logique qu'il a intitulée: *Philosophia rationalis, sive Logica* in-4°. On en a un Abrégé in-8°, plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Pensées sur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. Deschamps. 2°. La Métaphysique, dont les parties sont: *Philosophia prima, sive Ontologia*, 1735, in-4°; *Cosmologia generalis*, in-4°; *Psychologia Empyrica*, in-4°; *Psychologia rationalis*, in-4°; *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4°. 3°. La Physique, dont les parties sont la Physique expérimentale & la Physique dogmatique.... Sa Philosophie pratique comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. in-4°; *Philosophia moralis, sive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choses, mais il faut les chercher à travers beaucoup de choses médiocres ou allongées. III. *Jus naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a

abrégé les deux ouvrages précédens sous ce titre: *Institutiones Juris Naturæ, Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. Formey, qui a paru en 1758, sous ce titre: *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ subcessivæ Marburgenses*, en 9 parties. Ce sont des dissertations sur diverses matieres de philosophie, de droit naturel & de théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig. VII. Un *Dictionnaire de Mathématiques*, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Physicæ ad Theologiam naturalem applicata*, in-8°. IX. Une foule d'autres Ecrits, dont il seroit trop long de donner la liste; car Wolff enfantoit les gros volumes, comme les auteurs françois d'à-présent produisent les romans & les almanachs. Le jugement de Wolff & la solidité de son esprit n'égalent pas à beaucoup près l'étendue de ses connoissances & sa facilité à écrire. Il est aisé de s'en appercevoir dans divers endroits de ses ouvrages, parmi lesquels les gens délicats seront un peu surpris de trouver un *Traité De Officio & praxi exonerandi ventrem*. La plupart de ses idées politiques & son plan pour ne faire de l'Europe qu'un seul état, ne présente rien de raisonnable. Il portoit si loin le systéme de la pluralité des mondes, qu'il étoit disposé à reconnoître des créatures vivantes dans le soleil. Sa conduite se ressentoit quelquefois de la trempe de son esprit: comme lorsqu'il veilloit des nuits entières, attendant le es-

tour de l'ame d'une de ses cou-
sines, dont il regrettoit la mort
& qu'il vouloit entretenir en-
core. Ces écarts fréquens dans
des hommes qui se sont parti-
culièrement consacrés à la géo-
métrie, ont fait croire que cette
science embrassée avec zele &
une assiduité excessifs, préju-
dicoit non-seulement aux qua-
lités brillantes, mais encore
aux qualités solides de l'esprit
humain, & que l'étude trop
opiniâtre des points, des lignes
& des nombres, affoiblissoit en
quelque sorte la notion des
choses mêmes, de leur essence,
de leurs rapports divers, de
leurs propriétés physiques &
morales. C'est ce qui a fait dire
proverbialement que, *lorsque
l'esprit d'un géometre sort d'un
angle, c'est presque toujours un
angle obtus*; bon mot que Pas-
cal & Scaliger ont trouvé juste;
il faut convenir cependant qu'il
y a des exceptions, mais les
exceptions supposent la vé-
rité des observations générales
(voyez LEIBNITZ, MAUPER-
TUIS, TICHO, KEPLER, &c.).
On a prétendu trouver dans
quelques-unes de ses idées, des
symptômes de matérialisme,
notamment dans ce qu'il dit de
la création simultanée des ames,
unies à des corps infiniment pe-
tits; mais outre qu'en cela même
il s'exprime d'une manière très-
opposée à cette erreur grossière,
il y a telle manière de présenter
ce système, qui est aussi celui de
Leibnitz, qu'il peut se concil-
lier avec les saines notions
(voy. le *Catéch. Phil.* n^o. 166).
Le style de Wolff est barbare en
latin; les expressions sont ou
louches ou mal choisies, les
phrases mal construites, les

mêmes termes souvent répétés.

WOLFF, (N.) général An-
glois, après s'être distingué
dans plusieurs occasions, com-
mandoit les troupes de sa na-
tion, à la bataille de Québec
en 1759, lorsqu'il eut le mal-
heur d'être tué à la fleur de
son âge, sur le champ de ba-
taille. Il vécut encore assez
pour avoir la satisfaction d'ap-
prendre l'heureux succès de ce
combat. Le roi lui fit ériger
un magnifique mausolée dans
l'abbaye de Westminster. Ce
qui n'a pas peu contribué à
rendre son nom célèbre, c'est
la magnifique estampe qui le
représente mourant, environné
d'un grand nombre de personnes
peintes d'après nature. Cette
estampe est gravée par Wool-
let, d'après le tableau de West,
& a été publiée en 1776.

WOLFGANG, (S.) *Wolfs-
gangus*, évêque de Ratisbonne,
fut précepteur de l'empereur
S. Henri, & fit germer dans le
cœur de ce prince les vertus
qui en firent un des plus grands
monarques qui aient régné dans
le monde. Il étoit né en Suabe,
embrassa la vie monastique, &
s'y signala par une ferveur,
qui le prépara excellemment
aux travaux de l'épiscopat. Il
fut le pere des pauvres, l'ins-
tructeur des ignorans, le bon
& zélé pasteur de toutes ses
ouailles; & mourut à Papping
en Autriche, dans un voyage
entrepris par charité, le 31 oc-
tobre 994. Son corps fut rap-
porté à Ratisbonne, & enterré
dans l'église de St. Emméran.
Le pape Léon IX le mit au
nombre des Saints, en 1052.

WOLFHART. voyez LY-
COSTHENES.

WOLKELIUS,

WOLKELIUS, voy. VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, se vit réduit par la médiocrité de sa fortune, à accepter la place de sous-maître, puis celle de second maître dans l'école publique de Birmingham. Une riche succession le mit, en 1688, dans une situation opulente. Son principal ouvrage est une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à La Haye en 1726, in-4°. Le traducteur a tâché de débrouiller le chaos de l'original; mais il fait souvent dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. Wollaston avoit jeté au feu presque tous ses autres écrits avant sa mort, arrivée en 1724 dans sa 64e. année. Il eût bien fait de ne pas excepter celui dont nous parlons. Quelques lexicographes l'ont mal-à-propos confondu avec Woolston.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipswich en Angleterre, enseigna la grammaire dans l'université d'Oxford. Ses talens lui procurèrent la place d'aumônier du roi Henri VIII, qui le fit entrer dans le conseil, & qui se déchargea sur lui du gouvernement de l'état. Après lui avoir donné successivement plusieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape Léon X l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *a latere* dans tout le royaume. François I & Charles-Quint le comblèrent de caresses & de présens. Il espéra même, dit-on,

Tome VIII.

d'obtenir par la protection du dernier le trône pontifical. Le Saint-Siege vaqua deux fois; l'empereur fit agir pour d'autres. Wolsey rompit aussi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & son maître; & il réunit contre lui les forces de l'Angleterre & de la France. On prétend même que pour se venger complètement de ce prince, il inspira à Henri le dessein de répudier Catherine d'Aragon sa tante; mais il est plus apparent que Wolsey ne fit qu'y donner les mains, & qu'il entra lâchement dans les vues du roi. Il ne tarda pas à s'en repentir. Anne de Boulen, épouse de Henri VIII après Catherine, fut la première à aigrir le roi contre Wolsey, dont elle redoutoit peut-être le retour à la conscience & à la justice. Le monarque irrité confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses charges, & le relégua dans son archevêché d'Yorck. Il se vit tout-à-coup méprisé des grands & haï du peuple. Fitz Williams, un de ses protégés, fut le seul qui osa défendre sa cause, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du ministre disgracié. Il fit plus: il offrit sa maison de campagne à Wolsey, & le conjura d'y venir du moins passer un jour. Le cardinal, sensible à ce zèle, alla chez Fitz Williams, qui le reçut avec les marques les plus distinguées du respect & de la reconnoissance. Le roi instruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à Wolsey, le fit venir, & lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit

Bbb

eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accusé & déclaré coupable de haute trahison ? » Sire, répondit Williams, ce » n'est point le criminel d'état » que j'ai reçu chez moi, c'est » mon protecteur, celui qui m'a » donné du pain & de qui je » tiens la fortune dont je jouis ; » j'aurois été le plus ingrat des » hommes, si je l'avois abandonné ». Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet instant une haute estime pour le généreux Fitz Williams. Il le fit chevalier sur le champ, & peu de tems après il le nomma son conseiller - privé. Cependant Wolsey n'ayant que cet ami dans sa disgrâce, se vit accablé d'une foule d'accusations, d'opprobres & de malheurs. Le duc de Northumberland eut ordre de l'arrêter pour crime de lèse-majesté. Ce crime n'étoit autre chose que le refus de reconnoître Henri pour chef de l'Église. On le conduisoit à la tour de Londres pour lui faire son procès ; mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin à Leicester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant d'expirer, ces paroles remarquables : « Hélas ! si j'avois » servi avec la même fidélité » le Roi du Ciel, que j'ai servi » le roi mon maître sur la terre, » il ne m'abandonneroit pas » ainsi dans ma vieillesse ». Un auteur vraiment philosophe, en rapportant ces paroles, ajoute celles-ci : « Vérité » sublime, quoique tardive, » puisses-tu parler avec la » même force à ceux qui ont » besoin de t'entendre ». Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a débité bien des faussetés

sur ce fameux cardinal, que l'abbé de Longuerue a très-bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la *Vie* de ce prélat infortuné (on les trouve dans le tome VIII des *Mémoires de Littérature* du P. Desmolets). Wolsey étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencèrent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup de courage & d'habileté. Il se servit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique, pour les contenir. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre Wolsey ; c'est qu'ayant ce qu'on appelloit alors le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de prendre son haleine trop près du roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour le charger d'un crime de cette nature. Spelmann, dans son *Histoire des Sacrileges*, attribue une partie de ses malheurs à la suppression de 40 petits monasteres, pour l'érection de deux colleges. « Cinq » hommes, dit-il, qu'il employa à cette œuvre, périrent misérablement. Le premier fut assassiné par le second, lequel fut pendu. Le troisième se noya dans un puits ; le quatrième de riche qu'il étoit, se vit réduit à la dernière mendicité ; & le cinquième (c'étoit le docteur Allen, promu ensuite à un évêché en Irlande) fut cruellement mutilé. Le châtiment de Wolsey ne fut pas moins remarquable ». On trouve un petit Recueil des

Lettres de ce cardinal dans le tome 3e. de la *Collectio amplissima* des PP. Martenne & Durand. Elles peuvent servir pour l'histoire de ce tems-là.

WOLZOGEN, (Louis de) né à Amersford en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, mais infectés des erreurs de Socin, se rendit en France, parcourut la Suisse & l'Allemagne. De retour dans sa patrie, il fut successivement ministre de l'église wallonne à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht, à Amsterdam, & mourut dans cette dernière ville en 1690, où il occupoit la chaire de professeur en histoire profane & sacrée. Ses principaux ouvrages sont : I. *Orator Sacer, sive de ratione concionandi*, Utrecht, 1671, in-8°. Il a emprunté beaucoup de choses d'Érasme & du P. Louis de Cresoles ; mais il n'a pas eu la générosité de les citer. II. *Dissertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturae dictionibus adhibita*, Harderwick, 1689, in-4°. III. Une Traduction françoise du *Dictionnaire Hébreu* de Leigh. Cet ouvrage parut à Amsterdam, en 1730, in-4°. Ce n'est qu'une compilation mise en assez mauvais françois, où il y a du bon & beaucoup d'inutile. IV. *De Scripturarum Interprete contra Exercitorem Paradoxum*, 1668, in-12. C'est le seul ouvrage de quelque importance de cet auteur. Il y attaque *De Philosophia Scripturae interprete* de Spinoza. Il fut attaqué à son tour, & par un si grand nombre d'écrits, qu'on dit qu'il y en a eu en plus de vingt langues. Un de ses ad-

versaires les plus animés fut Jean Labadie. Wolzogen y propose trois interpretes de l'Écriture-Sainte : *Le St.-Esprit, la raison & l'usage de la langue*. Ce dernier interprete n'est que pour les savans, & par conséquent insuffisant ; le premier, malgré tous les détours de l'auteur, revient au fanatisme tout pur des Protestans, c'est-à-dire, à l'inspiration, à l'esprit particulier & au goût intérieur ; le second n'est pas plus sûr ; on sait que la raison abandonnée à elle-même, est une girouette. Les Catholiques en reconnoissant une autorité vivante dans l'Eglise, évitent seuls toutes les difficultés sur ce point. On a publié des *Lettres* sur la vie & la mort de Wolzogen, Amsterdam, 1692, in-8°, où on lui donne des éloges bien peu mérités. — Il ne faut pas le confondre avec Louis WOLZOGEN son parent, & socinien comme lui, né en Autriche vers 1594. Il en fut banni comme protestant, se retira en Pologne, se déclara socinien, & mourut près de Breslaw, vers 1658. Ses ouvrages forment deux volumes de la *Bibliothèque des Freres Polonois*. Voyez SOCIN.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de maître-ès-arts. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la Religion catholique ; mais il mourut anglican, en 1695, à 63 ans. On a de lui : I. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis* ; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'université fit traduire & imprimer en latin.